L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS EEE TELEPHONE CO. LIMITED

BUREAUX 323 Rue de Chartres... contre Conti et Bienville

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page de journal.

LES PROGRES DE LA RACE FRANÇAISE AU CANADA.

Nous extrayons d'une excellente étude de M. Jacques Bardoux, sur la race française au Canada, le passage suivant qui ne manquera certainement d'intéresser les lecteurs de l'Abelle. Ils verront l'effort fait par nos parents du Canada pour maintenir sur cette terre anglaise la langue et la culture française.

"Les quatre cent mille français du Canada, écrivait en 1835 de Tocqueville dans son ouvrage: De la Démocratie en Amérique. Formés, aujourd'hui, comme les débris d'un peuple ancien perdu au milieu des flots d'une nation étrangère. Autour d'eux, la population étrangère grandit sans cesse. Elle s'étend de tous côtés. Elle pénètre jusque dans les rangs des anciens maîtres du sol, domine dans leurs villes, et dénature leur langue."

A première vue, les résultats du recensement de 1911, qui viennent d'être publiés et commentés dans la presse du Dominion, confirment ce jugement pessimiste. Sur 7,206,000 habitants, 2,054,000 seulement, 29 pour cent, sont de race française. Anglais, Irlandais, Ecossais, forment, au contraire, un groupe respectable de 4,678,000 âmes. 54 pour cent des citoyens du Dominion pensent revendiquer une origine britannique. En dix ans les Canadiens français n'ont gagné que 405,000 soldats, tandis que l'armée anglo-saxonne augmentait de 820,000 unités. Mais avant de conclure à une rupture prochaine de la digue franco-canadienne, submergée sous un flux croissant, il convient d'analyser ces statistiques, avec plus de précision.

La race française grandit par bonds réguliers, avec une vigueur croissante. En 1871, nos "cousins" du Canada n'étaient que 2,082,000. De 1871 à 1881, ils augmentent de 215,900 âmes. Dans la décennie suivante, ils gagnent 250,442 unités. De 1901 à 1911, ils accroissent leur groupe ethnique de 405,519 âmes. Ces progrès, les Canadiens français ne les doivent qu'à eux-mêmes. L'appoint de l'immigration est nul. La natalité reste surabondante. La race, poussée, sans effort artificiel, avec l'aisance, la régularité, la solidité d'un grand arbre. A mesure que les branches s'étendent, les racines s'enfoncent plus avant. J'entends bien que les Canadiens français, qui constituaient en 1901 31 pour cent des habitants du Dominion, n'en représentent plus que 29 pour cent. Mais la prépondérance des Anglais, des Ecossais, des Irlandais a également baissé. De 57 pour cent ils tombent à 54 pour cent. Les lauriers des Etats-Unis ont empêché les hommes d'Etat leurs voisins de dormir. Ils ont voulu rivaliser avec les statistiques américaines. Ils ont fait appel à la collaboration de l'univers. Ils ont ouvert toutes grandes les portes. En dix ans, le nombre

des Allemands, des Scandinaves, des Juifs, des Austro-Hongrois a augmenté de 27, 946, 369 et 610 pour cent. Le Dominion a l'avantage de posséder aujourd'hui 15,000 Italiens, 43,000 Hollandais, 75,000 Juifs, 105,000 Indiens, 107,000 Scandinaves, 129,000 Austro-Hongrois, 393,000 Allemands, 368,000 individus, non classés. Ce groupe hétéroclite de 1,280,000 colons est l'arbitre des destinées canadiennes. Suivant qu'il sera assimilé par l'une ou l'autre des deux races, il assurera la prédominance des Anglais ou des Français. S'il reste fidèle à ses origines multiples et à ses caractères contradictoires, il constituera un poids mort, une force divergente, une menace possible pour ce pays de double culture et de double civilisation. L'avenir démontrera qu'il eût été plus prudent et plus patriotique d'être moins hospitalier et moins pressé, de réserver aux deux races les terres en jachère et ces villes à naître. Cette fièvre de défrichements et de constructions sert beaucoup moins les intérêts de la nation canadienne que ceux d'une minorité cosmopolite. Le Dominion ne peut que perdre à n'être qu'un prolongement de la République américaine. Son originalité ethnique autant que son indépendance nationale peuvent en souffrir.

La diffusion de la race française constitue, pour l'une et pour l'autre, une garantie nécessaire. Et voici qu'elle obéit à cette mission patriotique. Elle ne se borne pas à accroître sa prépondérance dans la province de Québec, où en dix ans "nos cousins" augmentent de 27 pour cent, tandis que l'accroissement du groupe britannique n'est que de 8 pour cent. L'Ontario est progressivement conquis. Le nombre des Français y passe de 158,000 à 202,000, soit un progrès de 27 pour cent. Le gain des autres races n'a été que de 14 pour cent; tandis que dans le Nouveau-Brunswick le groupe britannique diminue de 3 pour cent, nos parents d'outre-mer accroissent leurs effectifs de 23 pour cent. En Nouvelle-Ecosse les Canadiens français sont seuls à se développer dans la proportion de 14 pour cent; les autres ne grandissent que de 6 pour cent. Evidemment, plus on s'avance vers l'Ouest, plus la prépondérance britannique s'accroît. Et cependant le Manitoba est déjà attaqué. En dix ans, les Français augmentent de 92 pour cent; l'accroissement du groupe anglo-saxon n'est que de 62 pour cent. Le nombre des habitants français passe de 4,600 à 8,900 dans la Colombie britannique, de 4,500 à 19,800 dans l'Alberta, de 2,600 à 23,250 dans le Saskatchewan. Ce sont là des progrès de 93, 340 et 782 pour cent. La "Presse" n'a-t-elle pas raison, lorsqu'elle s'élève contre la prophétie de Tocqueville et lorsqu'elle écrit, renversant les termes dont s'était servi l'historien: "non seulement nos rangs ne sont pas entamés, mais c'est nous, qui pénétrons dans ceux des autres groupes."

SUISSE

L'industrie du chocolat.

En Suisse, l'industrie si prospère du chocolat a encore fait de nouveaux progrès en 1912. L'an dernier, l'exportation du chocolat suisse a atteint exactement 51,547,147 francs, soit 7,376,231 francs de plus qu'en 1911. En y comprenant la consommation intérieure, la production totale

du chocolat en Suisse est estimée à 75,000,000. L'exportation de la poudre de cacao et de la pâte de chocolat a suivi la même marche ascendante. Elle a passé de 2,939,792 francs en 1911 à 3,085,258 francs en 1912; soit une augmentation de 1,145,466 francs. L'augmentation de l'exportation des produits de l'industrie chocolatière suisse a donc atteint en une seule année le chiffre que l'on peut dire énorme de 9,123,700 francs.

BALKANS

Salonique, 31 août.—Les membres du comité nommé par la fondation Carnegie pour la paix universelle, afin de faire que enquête sur les prétendues atrocités dans les Balkans, ont décidé d'abandonner leurs recherches. La Serbie et la Grèce ont fait des objections au sujet de certains membres de la commission et ont refusé de la reconnaître. Ils ont surtout objecté la nomination du Prof. Paul Mikuloff, chef du parti démocrate, à la Douma, et de l'auteur anglais, Dr. H. N. Brailsford, qu'ils considèrent favorables aux Bulgares.

IRLANDE

La grève des employés de tramways.

Dublin, 31 août.—La grève des employés de tramways, qui a débuté mardi dernier, a été assez sanglante. Le gouvernement a fait interdire la réunion générale des grévistes qui devait avoir lieu dimanche.

ANGLETERRE

Les aéroplanes dans la marine.

Londres, 31 août.—On annonce qu'à la suite de manœuvres navales l'Amirauté a pris la décision de former un corps d'aéroplanes spécialement attachés à la marine.

Elle a demandé à 200 lieutenants de s'engager pour obtenir leur brevet de pilote; quelques-uns d'entre eux vont commencer leur entraînement cette semaine à East-Church.

Suivant les crédits récemment votés par le Parlement, une somme de 400,000 environ était affectée au service des aéroplanes de la marine. Cette somme sera de beaucoup augmentée.

On déclare en effet que les résultats des dernières manœuvres navales ont prouvé les grands services que peuvent rendre les reconnaissances par aéroplanes. Le commandant de la flotte rouge (attaquante) auparavant un peu sceptique, s'est déclaré en faveur des services d'aéroplanes. Un appareil de télégraphie sans fil qui pèse moins de 50 livres anglaises, a été construit et essayé

au cours des dernières manœuvres, il a donné d'excellents résultats.

A plusieurs reprises, grâce aux aéroplanes, des sous-marins ont été aperçus à temps par la défense des côtes.

A plusieurs reprises dit-on aussi, les plans du vice-amiral Callaghan qui commandait la flotte bleue, chargée de la défense de l'Angleterre, ont dû être complètement modifiés par suite des résultats donnés par les reconnaissances aériennes que l'ennemi opérât.

ITALIE

Néron et l'incendie de Rome.

Rome, 31 août.—Un livre vient de paraître célébrant Néron comme un excellent officier de santé et un précurseur de toutes les lois de l'hygiène moderne.

L'auteur dit qu'il a été accusé d'avoir incendié Rome, mais il a commis cet acte simplement parce que la ville était sale et contenait un ramassis de masures dégoûtantes. Il a fait reconstruire la ville sur des plans plus hygiéniques et a doté les habitants d'un service d'eau magnifique. C'est à lui que les Romains doivent les thermes publics, dont aucune ville moderne ne peut se vanter d'avoir aussi beaux.

Il était soucieux de la santé publique car il avait ordonné aux habitants de ne boire, fêter, que de l'eau bouillie et de ne manger que des légumes.

La ville de Parme fait M. McCormick citoyens honoraires.

Parme, 31 août.—La municipalité a nommé M. et Mme Harold McCormick, de Chicago, citoyens honoraires de la ville. C'est un remerciement de leur générosité d'avoir contribué pour une grosse somme à l'érection d'un monument à Verdi. Mme McCormick est fille de J. D. Rockefeller.

GALANTERIE TEUTONNE

Un curieux procès vient d'être jugé à Berlin. Une jeune employée d'une maison de commerce de la capitale se coiffait selon la manière popularisée par Clée de Mérode, et de plats bandeaux dissimulaient aux regards le lobe gracieux de ses oreilles. Un patron grincheux s'avisa que la chevelure ainsi portée nuisait à ses intérêts, car disait-il, la jeune fille "salissait" avec ses cheveux, l'appareil téléphonique. L'employée, ayant refusé de modifier sa coiffure, fut congédiée.

Elle intenta alors à son patron un procès qu'elle vient de gagner. Les juges berlinois ayant estimé que les prétentions du chef de maison portaient atteinte à la liberté individuelle et que les jeunes filles étaient bien libres de se coiffer comme elles l'entendaient.

Ce n'était pas sur les oreilles, mais sur les yeux, que ce patron malotru portait un bandeau. Le tribunal berlinois a bien fait de le lui arracher pour le rendre, à son position différente, à son employée. Est-ce que le soufflet de cet olivier n'était pas plus salissant pour son téléphone que les cheveux, sans doute blonds, de la jeune fille persécutée?

LES CONSTRUCTIONS NOUVELLES DE LA VILLE.

Dans le courant de la dernière année fiscale les permis de construction se sont élevés à \$3,712,691. Cette somme représente peut-être moins des deux tiers dépensés pour de nouvelles constructions.

On a construit plus de mille nouvelles résidences, principalement dans les nouveaux quartiers de la ville.

La construction de la Bâtisse destinée à S. H. Kress & Co., rue du Canal, est la plus coûteuse parmi les immeubles destinés au commerce. Une fois terminée cet immeuble reviendra à \$240,000.

Le "New Orleans Gas Light Company" a fait construire un gazomètre en acier coûtant \$241,000.

Le seul gratte-ciel élevé pendant l'année a été pour compte de Vincent & Hayne, il a 12 étages et se trouve rue Camp. Il coûte \$152,000.

JEUNE GARÇON VIC-TIME D'UN VOL.

Daniel Peterson, âgé de 14 ans, a été terrassé par trois nègres, samedi soir, à l'encoignure des rues Esplanade et Bourbon, qui lui ont enlevé \$3.25.

LES THEATRES AMERICAINS.

Le Tulane.

Il y avait foule hier à la matinée et le soir. Le grand drame cinématographique "Quo Vadis," a eu un plein succès, ce qui est d'un excellent augure pour les représentations qui suivront, en matinée et le soir pendant deux semaines. Beaucoup de monde "fashionable" dans l'audience et fréquentes ont été les marques d'intérêt et d'approbation quand les scènes émouvantes rappelant l'époque de l'ancienne Rome, les actes de dévouement et d'héroïsme des premiers Chrétiens, se déroulaient sur le vaste écran avec tant de clarté.

L'incendie de la ville de Rome, les combats de cirque dans l'imposante amphithéâtre de Néron, les martyrs Chrétiens jetés aux lions; le combat entre le géant Ursus et un taureau furieux, les réunions des Chrétiens dans les catacombes, sont d'un intérêt palpitant.

Matinées tous les jours. Représentations tous les soirs jusqu'au samedi 13 août. Prix des places, 50c et 25c.

Le Crescent.

La comédie populaire "McFadden's Flats," avec ses situations tout à fait extravagantes et amusantes, les chansons, et les danses par des artistes de premier ordre, les décors superbes, et le charme des jeunes filles en costumes charmants et de bon goût, a fait les "Frais de l'ouverture" de la saison 1913-14 au Théâtre-Crescent, hier soir.

Toutes les places étaient occupées, et le "paradis" était garni d'une foule joyeuse et bruyante. Matinées mardi, jeudi et samedi.

En l'honneur de "Labor Day" il y aura une matinée spéciale, aujourd'hui.

Prix des places, soirées, 15c, 25c, 50c. Matinées, 15c, 25c et 35c.

Le Lyric.

Hier soir, ce théâtre a débuté pour la saison avec le grand drame "Hawthorne, C. S. A." par une troupe excellente dont Bert Gagnon et Mlle Edith Pollock sont les artistes étoiles.

L'Orpheum.

Ce théâtre, l'un des meilleurs de la ville, pour les représentations de vaudevilles, commencera la saison, lundi 8 septembre. M. White, le directeur, promet un répertoire excellent pour toute la saison.

THE N. O. BEE PUBLISHING CO., LTD.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITE DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRANSLATIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

LE MEILLEUR BREUVAGE SOUS LE SOLEIL

Coca-Cola

Cette boisson est la bienvenue dans toutes les parties, en tout temps et partout

THE COCA-COLA COMPANY, ATLANTA, GA.

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE ORLEANS.

No 31 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

Devait-il fuir, accourir chez Suzanne d'Osmont, sans perdre une seconde, et la mettre au courant des dangers qui les enlèveraient ?

Et il se révolta vivement la première idée.

« A qui bon ?

« Les événements lui poussaient dans les reins.

« A quoi bon s'embarasser de ces questions de sentiment, à cette heure d'attente ?

Geneviève était désormais, dans son aventure, un poids mort, gênant à l'excès, dont il n'avait plus rien à tirer, pour sa réussite.

Il fallait donc s'en débarrasser, au plus vite!

« Il était clair que Teddy et Pierre de Chanderolles étaient venus chez le pasteur, pour fouiller ses papiers et qu'ils savaient, maintenant, à quoi s'en tenir sur la substitution d'Henry Madoret au vrai baron de Luberville, assassiné dans son manoir en France.

De même, Geneviève, instruite par le pasteur John Hyde, pouvait se livrer à toutes les hypothèses.

Alors, la seule solution était de partir, de quitter New-York sur-le-champ, de fuir, en un mot, une partie qui devenait dangereuse.

Un embarras surgit dans l'esprit de Jim Moore...

« Où trouver Henry Madoret, à cette heure ?

« S'il ne le rencontrait pas chez Suzanne d'Osmont, c'était le départ retardé, toutes sortes de complications à craindre!

« Et il ne pouvait pas l'abandonner à New-York!

« Henry Madoret, c'était la pierre angulaire de son plan interne, du plan de Suzanne d'Osmont.

« Jim Moore, agoué, était hâlé par un cab pour se faire conduire à Washington, 74e rue, no. 12.

quand Henry Madoret déboucha au coin du quai.

« Il courut à sa rencontre.

« Et, sans plus d'explications préalables, le poussant en voiture:

« Hop! mon garçon... nous sommes flambés!

« Qu'est-ce à dire ?

« Rien, baron... fit Jim en aluminant une cigarette... L'hôtel de la 34e avenue ne pavosera pas encore, ce soir, en signe de triomphe! Tu es démasqué, voilà tout!

« Aie! laisse échapper Henry Madoret... et nous filons...

« Pardons! Tu files à San-Francisco... sans perdre une minute... Je t'y rejoindrai avec Suzanne...

« Mais Geneviève ?

« Geneviève! fit Jim en grinçant des dents, avec un rire sarleonique... il s'agit bien de Geneviève! Geneviève est au courant de tout, pareillement!

« Flambés, je te dis, nous sommes flambés!... ou du moins nous serions indubitablement, si nous laissions la porte ouverte à des questions de sentieriel!

« Nous sommes dans la situation d'un monsieur qui a intérêt à se couper le petit doigt, pour ne pas perdre le bras tout entier... Et Geneviève, c'est le petit doigt!

« Geneviève, avant ce soir, sera en compagnie de sa mère.

« Comment! se récria Henry Madoret, ma sœur ne nous accompagne pas ?

« Ta sœur, mon vieux complice, est à l'heure actuelle aussi bien renseignée que Teddy, le détective, que M. de Chanderolles et que Mr. Harry Hawkins, les trois empêcheurs de danser en rond!

« Elle sait que tu n'as pas usurpé le nom patronymique des Luberville qui te revenait de naissance pourtant, pour épouser Suzanne d'Osmont!

« Je n'ai pas besoin de te dire à quelles présomptions cette nouvelle va entraîner tous ces gens-là!

« A ce rappel, Henry Madoret blêmit.

« Il posa brusquement sa main sur le bras de son ami.

« Ecoute, fit-il d'une voix rauque... j'en ai assez du rôle que toi et Suzanne vous me faites jouer, depuis trois mois que nous avons posé le pied sur le sol de l'Amérique!

« Ton plan, ton fameux plan qui, pour moi, reste secret, m'inspire les plus vives inquiétudes!... Je sens que tout va claquer, d'un moment à l'autre...

« Tu te laisses entraîner, Jim, par ton âme damnée, par cette implacable et redoutable Suzanne d'Osmont qui nous broiera l'un après l'autre, au gré de ses caprices ou de ses combinaisons!

« Prends garde, Jim!... C'est un conseil d'ami!

« Jim Moore haussa les épaules, avec mépris.

« Quel gamin tu fais! C'est au moment où, malgré les apparences, tout marche à souhait, que te voilà pris de tremblote!

« Voyons, mon vieux, je ne reconnais plus l'assassin du baron de Luberville!

« Henry Madoret passa sa main frémissante sur son front moite de sueur à cette évocation...

« Il respira bruyamment et souffla à voix basse:

« Alors... Yashihama, le roi du nickel ?

« De la même voix, oualée et sourde, les dents serrées, Jim Moore répliqua:

« J'ai à donner des ordres et un point c'est tout... Tais-toi et obéis!

« Et cet ordre ?

« Le cab stoppait devant la gare de Brooklyn.

« Cet ordre est simple à remplir. Tu n'as ni malles encombrantes, ni valises ennuyeuses à porter! Sautes dans le premier rapide en partance pour San-Francisco... Tu n'auras pas longtemps à attendre, là-bas, que nous venions t'y rejoindre... Tu as compris ?

« J'ai compris surtout une chose, fit Henry Madoret, résigné... C'est qu'en lâchant Geneviève tu sois brusquement du

cadre de ton programme tel que tu l'avais tracé, jadis!

« J'ignore ce que tu arriveras à faire, grâce au milliardaire Yashihama... Mais je suis certain que tu fais, avec Suzanne d'Osmont, la plus énorme gaffe de ta vie!

« Le rôle de mari pour la forme que les circonstances m'ont imposé me laisse toute ma clairvoyance, Jim... Tu aimes cette femme, Jim ?

« Et puis ?

« Eh bien! voilà le défaut de ta cuirasse.

« Naïf! Mais c'est toute ma force, au contraire, pour la complète réussite de mon plan! s'emporta Jim Moore.

« Présentement, peut-être, rien postambrement Henry Madoret... mais ce n'est fait que pour mieux l'aveugler! Elle sera finalement la perte, comme Geneviève était la sauvegarde!

« Les deux jeunes gens avaient sauté légèrement du cab et s'étaient enfoncés dans le hall de la gare, se dirigeant du côté des guichets...

« Au surplus, conclut Henry Madoret, j'ai tort de discuter! Tu m'as assez répété que je n'étais fait que pour obéir.

« Jim eut un sourire d'orgueil qui n'échappa pas au frère de Geneviève, car ce dernier ajouta pour mortifier sa superbe:

« Comme toi, d'ailleurs, qui n'es plus dorénavant qu'un in-

strument obéissant, dans la main de la fausse baronne de Luberville!

III

L'ordre de Suzanne.

Parmi tous les grands restaurateurs à la mode de New-York Sherry, le Holland House, Martin, si français avec sa grande salle Empire où les Européens de marque se donnent rendez-vous, Delmonico est le plus chic.

On y rencontre, se coudoyant à l'aise, le monde et le demi-monde, l'archimillionnaire en vet- le et la "professionnelle" belle en vogue...

« Jim, avant de se rendre à Washington street était passé au "Delmonico".

« Son intuition ne l'avait guère trompé. A cette heure de l'après-midi, Suzanne d'Osmont était là...

« Elle y était, en effet!

« Dès son entrée dans la grande salle éblouissante de dorures et de cristaux, il l'aperçut au fond du hall, dans une toilette tapageuse, en train de déguster un brandy cobbler et de flirter avec un homme petit et l'air tout émerveillé aux yeux mobiles et au teint jaune.

« Et il reconnut le Japonais Yashihama, le milliardaire de San-Francisco!

« Il alla tranquillement s'asse-